



CHRONIQUE D'UNE GUERRE ANNONCÉE

"Exploitation minière transnationale et résistances
communautaires dans les zones indigènes guatémaltèques."

UN FILM DE
Grégory Lassalle



NOTE D'INTENTION

Les référendums mayas sur l'exploitation minière

Imaginez des référendums communautaires où participeraient près de 500 000 personnes. Un référendum qui se ferait sur les places de chacun des villages avec des femmes, des hommes, des enfants. Un référendum à mains et voix levées : « *Notre territoire a été octroyé par le gouvernement à une entreprise minière étrangère sans que nous soyons informés, ni consultés. Nous avons le droit, comme population indigène, de dire si oui ou non nous sommes d'accord avec ce méga projet. Que ceux qui sont contre l'exploitation de nos sous-sols par cette multinationale lèvent la main.* »

Les communautés indigènes mayas du Guatemala sont le théâtre de ces processus de résistance contre les multinationales minières. Jusqu'à présent, et depuis le début de l'organisation de ces référendums en 2005, le "Non" à l'exploitation minière a atteint presque les 100% des votants. Rolando Juarez, Maya Q'Anjobal, nous explique: « *L'État ne nous a pas demandé notre avis¹ au moment d'autoriser des multinationales à venir exploiter nos terres ancestrales... s'il l'avait fait, il aurait compris que nous (les populations indigènes mayas) sommes contre l'activité minière car nous la jugeons comme une menace pour la Terre Mère² qui nous nourrit et nous permet de perpétuer notre culture.* »

Derrière les violations aux droits des populations indigènes, des enjeux économiques internationaux

Qu'est ce qui relie les communautés rurales guatémaltèques au quartier financier de Vancouver ou encore aux banques suisses ? À Vancouver, la logique est "financière". Le capital transnational. Les compagnies minières possèdent plus de 800 sièges dans le Wall Street de Vancouver. L'explosion du cours de l'or et la forte demande mondiale en métaux rentabilisent l'activité et justifient que l'on s'intéresse à l'ensemble des réserves de minerais. Les populations vivant sur ces territoires ou les politiques des pays d'accueil sont considérées comme des "risques et incertitudes". Au Canada et ailleurs, des millions de Canadiens investissent, parfois sans le savoir (à travers des fonds de pensions), dans ces multinationales et donc indirectement dans les violations aux droits fondamentaux des populations indigènes.

Le contexte clef des accords de paix

En 1996, le Guatemala sort de 36 ans de conflit interne ayant opposé la guérilla marxiste à la dictature de droite. En 1982, la campagne de répression de l'armée déboucha sur le génocide du peuple maya accusé d'être la base sociale de la guérilla.

Les accords de paix sont un espoir de changement social dans ce pays qui est un des plus inégalitaires du continent américain. Mais la paix guatémaltèque, et la stabilisation politique *sui generis*, permettent surtout aux secteurs libéraux dorénavant au pouvoir, de dessiner une politique de développement du pays basée sur l'intérêt économique privé plus que sur l'intérêt socio-économique général.

Cette politique prévoit entre autre, la privatisation et l'exploitation massive des ressources naturelles (métaux, barrages...). L'État, lui change de forme et se fragilise. L'action sociale, de santé et d'éducation est laissée à l'initiative du secteur privé oligarque, d'ONG ou transnationales à travers la Responsabilité sociale des entreprises (RSE).

En 1996, la nouvelle loi sur les mines accorde 99% de la production extraite aux compagnies ne laissant qu'1 petit pour cent à l'État et aux communautés. Dans les 3 années qui suivirent, près de 350 concessions minières sont octroyées par le Ministère de l'Énergie et des Mines. Les communautés indigènes, directement affectées, sont souvent les dernières au courant. Nombreuses d'entre elles décident de commencer des processus de défense de leur territoire. L'appareil de l'État ne prend pas en compte les revendications des communautés. Le ton monte, la réponse la plus courante de l'État est la criminalisation.

Le projet Marlin, un projet de Goldcorp, SA

Pourquoi le projet d'exploitation d'or et d'argent Marlin est-il stratégiquement important dans ce contexte-là ? D'abord car c'est un projet pionnier d'extraction de métaux en zone indigène. Bénéficiant à ce titre de l'appui de la banque mondiale, il sert de test quant à la capacité sociale des populations indigènes à absorber une activité si forte en impact sur l'environnement.

Ensuite, car Goldcorp, l'opératrice du projet, est une des plus grandes compagnies minières du Monde et que le projet Marlin, son projet le plus rentable, doit lui ouvrir les portes de l'*altiplano* guatémaltèque.

¹ Signataire de la convention 169 de la OIT (Organisation internationale du travail), le Guatemala est obligé d'informer et de consulter « ses » populations indigènes avant de promouvoir un méga projet pouvant les affecter.

² Terre mère (Madre naturaleza) correspond à la Pacha Mama des populations indigènes des Andes.



Enfin, car ce projet d'exploitation, débuté en 2006, devient un symbole de la lutte entre deux mondes et deux visions du développement communautaire.



Le documentaire : l'histoire d'une actualité

Au même moment où l'enjeu pour le contrôle des ressources naturelles engendre ou prépare des conflits aux quatre coins de la planète, le «théâtre» Guatemala joue ici une pièce qui comporte les ingrédients de ces conflits. Ce documentaire documente, enquête sur ces histoires en donnant la parole aux protagonistes et aux événements de cette histoire en marche. Le documentaire cherche à comprendre les rouages et les enjeux de l'exploitation minière au Guatemala : ce qu'il se passe localement au Guatemala s'analyse à partir des enjeux de la mondialisation économique, des résistances sociales et des processus de discrimination qui ont prédominé dans le processus de construction de la société guatémaltèque.

L'enquête nous emmène à la Ciudad de Guatemala et dans plusieurs communautés rurales. Mais aussi, à La Havane lors d'un forum contre le néo-libéralisme, à Vancouver dans le Wall Street des compagnies d'exploration, au Honduras dans une mine qui fut exploitée par Goldcorp et à Genève dans les bureaux de l'OIT. Les différentes séquences correspondent à une évolution de l'histoire, de l'enquête : Analyser les logiques de l'intervention néo-libérale et dans ce cas précis la privatisation des ressources naturelles, ne revient pas à présenter systématiquement les populations indigènes comme des victimes et les libéraux comme des bourreaux. Il est important de sortir de ces clichés et de comprendre l'histoire comme un processus.

Deux villages mayas nous permettant de suivre cette histoire depuis les communautés sont les points de départ de cette histoire : la communauté de San Miguel Ixtahuacan qui héberge la mine Goldcorp et celle de Santa Eulalia qui voit son territoire offert aux compagnies, mais qui a décidé de résister.

Ces 2 communautés sont l'accroche nécessaire pour enquêter sur les revendications des populations indigènes en résistance, mais aussi sur cette transnationale minière canadienne, Goldcorp SA. Elles sont l'exemple de la tension existant actuellement au Guatemala et de la gestion que fait l'État guatémaltèque de ces conflits.

Ce documentaire cherche aussi à comprendre qu'elle est la logique du rôle de l'État en enquêtant sur la logique libérale qui prédomine dans les cercles de pouvoir guatémaltèques et son agenda d'accumulation de capital qui cherche à s'imposer tout en vendant les idées de la liberté et de la solidarité.

Ce film a un double objectif : il s'agit de dénoncer la guerre de basse intensité qui existe actuellement au Guatemala et qui peut se transformer en conflit ouvert. Ensuite, il s'agit de faire lumière sur les propositions des peuples autochtones en termes de territoire et de ressources naturelles. Cette démarche peut être considéré comme militante et elle l'est car la stratégie du documentaire est de provoquer de la réaction et de l'engagement citoyen. Cela dit, elle n'enlève rien au souci de rigueur et d'honnêteté intellectuelle qui a accompagné tout le travail d'investigation et qui accompagnera le montage final. C'est pour cette raison que le documentaire donne la parole aux deux côtés. En 1996, les accords de paix au Guatemala et les conventions internationales signées écrivaient aussi : « *Il faut écouter ce que disent les communautés indigènes quand il s'agit de leur territoire et de leur développement...* ». Les 10 ans qui ont suivi ces accords de paix ont patiemment écrit la Chronique d'une guerre annoncée.



TRAITEMENT

Introduction :

Novembre 2007, tribunal de San Marcos

7 paysans indigènes mayas sont assis dans le ?des accusés. Ils sont accusés par la compagnie minière Goldcorp de lésions graves lors du blocage de l'entrée de la mine en janvier 2007. Dans la salle, leurs familles observent le déroulement du procès. Difficile de savoir ce qu'elles pensent. Les enfants dorment, pleurent ou jouent comme s'il ne se passait rien de spécial. Sur le banc des accusateurs, les représentants de la compagnie minière. Tous sont en smoking. L'avocat de la compagnie, montre au poignet et brochette en or au nom de la compagnie rigole avec le directeur. Un caméraman payé par l'entreprise braque son objectif sur les accusés. L'avocat indigène des paysans explique : « *la compagnie utilise l'appareil de justice afin d'apeurer les populations qui pourraient l'empêcher d'exploiter plus largement encore les sous-sols de la région.* » L'avocat de la compagnie lui rétorque : « *Ce dont on parle dans ce procès, ce n'est pas de politique, ni de l'exploitation minière... Ce que cherche la compagnie est que soit respecté l'état de droit au Guatemala.* » La compagnie demande 7 ans de prison et 80.000 euros à chacun des paysans. Un cadre de la compagnie rigole au moment de la rupture d'une session : « *la prochaine fois, on ira en Asie, eux au moins, ils savent travailler.* »



Équipe de Goldcorp lors du procès contre des paysans indigènes de San Miguel Ixtahuacan.

Cette scène est le point de départ de l'histoire. Le lieu « tribunal » donne l'impression d'un théâtre, d'une réalité mise en scène. C'est une métaphore du surréalisme de la situation qui est l'accroche du film.

C'est ensuite une logique narrative et comparative qui va nous faire voyager dans le pays et dans l'histoire et qui va permettre l'articulation des séquences qui composeront le film.

Séquences 1

Vancouver et Santa Eulalia

Le documentaire commence à Santa Eulalia. On suit l'organisation d'une communauté et sa découverte d'une activité (l'activité minière) qu'elle décide finalement de rejeter à travers la réalisation d'une *consulta* communautaire et par la remise des résultats de cette *consulta* aux autorités nationales. Lors, de cette séquence, de manière alternée, nous découvrons Vancouver et son marché financier sur Howe Street. Nous enquêtons sur la logique du marché des métaux et la manière dont les professionnels parlent de cette activité et de ses impacts sur les populations indigènes. Vancouver nous semble alors bien loin de Santa Eulalia.





Chabela de Santa Eulalia rencontre des anciens mineurs



Les enfants de Santa Eulalia lors d'une marche anti-mine



- Saviez-vous que vos fonds de pensions étaient investis dans des Compagnies minières ?
- Non ...



Plus de 800 compagnies minières ont un siège à Vancouver

Séquence 2

San Miguel Ixtahuacan et Goldcorp

À la capitale du Guatemala, depuis maintenant 6 mois, la compagnie minière Goldcorp réalise une grosse campagne de communication sur les murs de la capitale, principalement dans les quartiers de classe moyenne ou dans les quartiers riches. En tout des dizaines et des dizaines de panneaux publicitaires vantent l'action sociale de cette compagnie minière et les bienfaits du développement. Cette scène est le point de départ de l'analyse de ce qu'ont été 4 ans de présence de la compagnie Goldcorp à San Miguel Ixtahuacan.



8 femmes de San Miguel sous le coup d'ordres de capture



Activité de la Compagnie à San Miguel en présence de l'ambassadrice canadienne





- Vous savez où va l'or extrait de San Miguel ?
- Non... En Espagne ?



Siège de Goldcorp à Vancouver

Séquences 3 et 4

Une certaine idée du développement et de la construction de l'histoire

Ces séquences sont articulées afin de donner du sens et de la perspective à l'histoire et à l'actualité du Guatemala. Ces séquences sont traitées avec des entretiens, des documents d'archives, de propagande et nous aident à mieux comprendre au-delà de l'activité minière quels sont les enjeux que la société guatémaltèque affronte actuellement :

- Quelle société s'est construite depuis la colonia espagnole ?
- Quelle est l'influence des secteurs libéraux ?
- Que s'est-il passé depuis les accords de paix et l'ouverture néolibérale ?
- Pourquoi est-ce que les populations indigènes ne sont pas prises en compte quand il s'agit de leur développement ?

La parole est donnée aux différents acteurs de cette histoire et à leurs différents moyens d'expression : aux secteurs miniers canadiens, à l'oligarchie guatémaltèque, aux représentants des populations indigènes, aux historiens et analystes, aux représentants de l'OIT et aux hommes politiques guatémaltèques. Ces séquences permettent aux « petites histoires », celles de San Miguel et Santa Eulalia, de rentrer dans la « grande » histoire (l'histoire du pays dans le contexte mondial). Ces éclairages viendront transformer le fait (l'histoire particulière) en objet (l'histoire globale), le personnage en acteur historique, l'histoire en défi et la résistance en condition indispensable pour le changement social.



Aznar parle d'occident lors d'une visite à l'université libérale de Guatemala, l'Université Francisco Maroquin

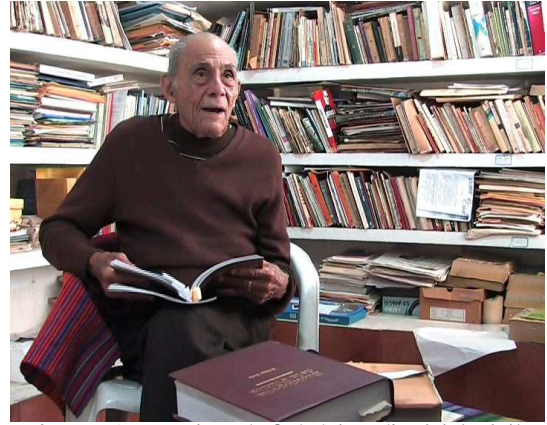


Consulta à Concepcion Huista, Huehuetenango





Le président Colom annonce un État de prévention dans une zone où la population rejette un projet minier



L'avocat Bauer Pais parle de la loi sur l'activité minière

ÉQUIPE TECHNIQUE / CALENDRIER

L'équipe technique

Réalisation	Grégory Lassalle
Travail d'écriture	Aline Leclerc (journaliste), Grégory Lassalle
Co-Production	Collectif Guatemala /
Caméra	Sergio Paredes, Grégory Lassalle
Compositeur musique	Vincent Castagnino
Édition - Post production	Manuel Cobox puis Studio OKO ZA OKO
Distribution	Collectif Guatemala - ... ?

Information technique

Format film	Mini DV - filmé avec Canon XHA1
Copies de diffusion	BETA SP et NUM – DVD
Système	PAL et NTSC
Aspect	4/3
Durée du film	75'
Langue VO	Espagnol, Anglais, Maya Mam et Q'anjobal
Sous titres	Espagnol, français, anglais et allemand

Calendrier

Tournage	2007 – 2009
Édition	2009

CV réalisateur

Grégory Lassalle est né en 1979 et il est présent au Guatemala depuis 2001. Il travaille pour le Collectif Guatemala. Il a réalisé 2 documentaires sur le Guatemala : ces documentaires ont été réalisés dans le cadre de la stratégie d'accompagnement de luttes sociales du Collectif Guatemala. Indépendamment, ces films ont été présentés dans de nombreux festivals de droits de l'Homme et de cinéma d'Amérique Latine

- 1. Trafiquants de vérités - 2004 (53')** qui à travers les élections générales de 2004 analyse la mémoire historique en revenant sur le génocide commis par les militaires contre le peuple maya au nom de la lutte contre insurrectionnelle.
- 2. KM.207 au bord de la route - 2007 (42')** qui traite de la disparition forcée du paysan Héctor Reyes en 2003 et de la lutte de sa famille et de ses proches pour que justice soit faite.

